

Voyage dans la Chersonèse Bul.-Gaz. Hel.  
et aux îles de la mer de Thrace, par 1912.  
Ch. Picard et A. J. Reinach. p. 305-315.

### Μαΐστος.

La ville moderne de Μαΐστος, où l'on a reconnu le site de l'ancienne Μαδύστος, est la plus importante de celles qu'on rencontre sur la côte

Les inscriptions de Μαδύστος permettent d'ajouter un ἱεραρχὸς Ὀπαῖνος (B. H. 17510, p. 507; cf. plus

AKAΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

top, note 2 de la p. 307). Mais que la première soit appelée dans cette inscription ἱεραρχὸς, il est à croire que le P. Εὐκλείδης ἱεραρχὸς Ὀπαῖνος, mentionné dans les Annali, 1842, p. 139, et I G R R, n° 822, est plutôt un procurateur de Chersonèse. Le cognomen grec est encore sous le Flaviens l'indice d'une fonction moins importante. C'est donc aux Flaviens que remonterait la procuratelle de Chersonèse (pour l'emploi de Ὀπαῖνος ἱεραρχία, cf. les références dans les Indices de Kalinka, p. 430). Par contre, ce doit être un procurator Augusti de la Chersonèse que le Στάθμος Κερκυραίων τοῦ ὑπαίου ἱεραρχὸς τοῦ Στάθμου, auquel Perinthus élève une statue (cf. Dumont, Inscr., n° 728; I G R R, I, n° 795).



entre Sidd el Bahr et Gallipoli. Elle compte aujourd'hui environ 8000 habitants, et se compose de 1500 maisons. Elle semble occuper l'emplacement de la ville antique; presque aucune ruine, il est vrai n'atteste cette superposition, sauf quelques vestiges de murs antiques sur la hauteur d'Haigios Dimitrios (2). On a du moins, pour décider, les présomptions que fournissent de temps en temps les trouvailles fortuites. En bâtissant la fondations des maisons de l'arrière-bourg on a exhumé plusieurs fois des stèles funéraires qui semblent attester l'existence d'une ~~ville~~ nécropole au Nord-Est. La base de Madufles en ~~destruction~~ plus ouverte que celle de Rota; l'établissement antique devait être tout voisin du port la nécropole s'enfonçait dans les terres, du côté où tend à se développer actuellement la ville moderne.

Nous avons retrouvé dans la cour de l'église οὐὸς Χριστοῦ, le grand sarcophage vu par Kiepert, et dont l'inscription a été publiée pour la première

(2) Il faut ajouter, encore in situ, dans la cour de la Métropole, quelques plaques de dallage, assemblées au moyen de crampons, et un tambour de colonne dorique, à vingt cannelures (diam. 0<sup>m</sup> 82).



fois par Boeckh (1). Il se compose d'une cuve rectangulaire, longue de 2<sup>m</sup>.37, large d'1<sup>m</sup>, haute de 0<sup>m</sup>.82. Le couvercle, à deux versants, a une hauteur de 0<sup>m</sup>.41. Aux coins de la cuve s'accroche une guirlande, supportée de loin en loin par des têtes de bélier; un cartouche de 0<sup>m</sup>.24 sur 0<sup>m</sup>.25 enferme l'inscription, qui débordé et se continue au dessus, dans l'espace laissé libre par les décors. Il y a lieu de noter cette disposition particulière, aussi bien que la forme du cartouche, accosté de deux moulures en queue d'aronde; c'est un type de décor très répandu en tous pays; on le retrouve non seulement sur l'inscription de Kilia ici publiée (2), mais sur une pierre que à l'église Hagios Georges par A. Hamon (3) et déjà sur un fragment de sarcophage signalé par Riepert (4). D'autre part, le motif qui orne les parois côtés de la cuve, avec la rondelle, la guirlande plate, et la feuille de lierre dionysiaque, est, quoique mieux travaillé, presque exactement semblable à celui qu'on voit sur le sarcophage de la fontaine Christophorides, à Ki-

AKAΔHMIA

ΑΟΗΝΩΝ

(1) CIg, II, Addenda, 2016 c; cf. Dumont-Hornolle, Mélanges, n° 111<sup>a</sup>, p. 749.

(2) Cf. p. 288.

(3) BCH, loc. cit., p. 509, n° 2.

(4) Annali dell' Inst., 1842, p. 139.



74

lia (1). On peut donc, semble-t-il, reconnaître là tout un ensemble décoratif d'usage local.

Les inscriptions trouvées par A. Hauvette à l'église Hagios Georgios ont eu un sort malheureux. La pierre publiée à la page 509, n° 2, a été détachée du mur et s'est brisée, dit-on, dans le transport. Une moitié manque actuellement. Le fragment B de l'inscription mentionnée à la page 504 est devenu, lui aussi, introuvable (2). Quant au fragment A, il a été transporté dans l'intérieur de l'église. Il est employé actuellement comme ~~meuble~~ dans un coin obscur du bas côté, à droite d'une porte qui a fait disparaître presque entièrement la première ligne (3).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

(1) Cf. p. 288.

(2) Cf. Dumont-Hornolle, *Mé.*, n° 111 (d'après Hauvette).


(3) Pour cette première ligne (fr. A), notre copie est un peu différente de celle d'Hauvette; nous lisons: ΑΤΤΟ-ΛΟΥ; après *χρησίων*, à la fin de la ligne 3, notre copie donne un Ν; ce serait donc d'un numéros que notre personnage aurait été tribun, avant de devenir praefectus de l'ala II Pannoniorum. La disparition du fragment B enlève tout espoir de connaître, d'après la pierre, s'il faut restituer *ἡγεμόν* (1.5), comme le proposait A. Hauvette, sous réserve, ou *πομπό* comme le fait Ca-



Nous avons reçu, dans le dallage de l'église  
Anō Panagia, une inscription déjà signalée en  
simples caractères courants dans le Μοορνὸς de  
Ινδρνε et reproduite sans indications ni restitu-  
tions par Dumont-Hemelle (1).

Nous croyons devoir la reprendre ici.

Église Anō Panagia. Plaque de marbre encastrée  
dans le dallage du Saint des saints, brisée en deux  
morceaux qui semblent se faire suite. Long, 0<sup>m</sup>58;  
haut., 0<sup>m</sup>28 (fragm. A), 0<sup>m</sup>25 (fragm. B). Haut. des  
lettres, 0<sup>m</sup>055. Petits apices, mesure soignée.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ

τοῦ ναοῦ τοῦ ἐξ ὧν ἡ ἀρχὴ ἀγαγῶσα

ἡ ναὶ τοῦ ἀρχιεπισκοπῆς τῆς α...

gnat, I G R R, I, 824, suivi par Domaszewski, Die Baugor-  
dnung d. röm. Heeres, extrait des Bonner Jahrb., 1908,  
p. 136, 138, 239. Cette restitution ferait un dilecta-  
tor de l'officier de Trajan et du Saurin ager, dont  
cette inscription donne le cursus; elle pourrait s'appuy-  
er sur le fait que révèle le fr. A. On voit en effet, à  
cet endroit, que l'officier est envoyé à τῶν ἀπαρχογῶν. L'  
ἐπαρχία mentionnée I. 3 est sans doute la province même  
de Chersonèse, le père du personnage ayant été τῶν ἀπαρχογῶν  
Οπίων (1. 1).

(1) Mel., p. 450, n° 111<sup>e</sup>, avec bibliographie.



B. / παραοικισμός] ας ἡ τοῦ οἴκου[ς  
 ..... τὰ ἀγάλματα τῶ[ν θεῶν?]  
 ..... καὶ τὸν ἱερὰ[τοῦ οἴκου] οὐραν[α]

Cette dédicace de donation à un temple ne peut pas être complètement restituée, le dieu à qui elle est adressée doit être Zeus ou Dionysos. Nous avons déjà rencontré le culte de Zeus en Chersonèse; quant à celui de Dionysos, il n'est attesté qu'à Alépékomnissos, par les monnaies (1). Mais la fouille de terre dionysiaque, fréquente sur les sarcophages de la région (2), ne permet pas de douter qu'il n'ait été fort répandu. La mention de *ἀγοροδμία* à Μαδύες est faite ici pour la première fois.

Les bâtiments désignés dans la donation constituent un ensemble architectural important: un temple orné de statues, un promenoir, — vraisemblablement un portique, — et des οἶκος, dans lesquels il faut peut-être reconnaître de petits bâtiments annexés au téménos, et où l'on conservait les objets sacrés (3).

(1) Brit. Mus. Cat., Thrace, p. 188.

(2) Cf. p. 306.

(3) Les exemples du mot οἶκος, sont extrêmement nombreux; cf. Kirchner, *Ep. ἀρχ.*, 1909, p. 245; Wilhelm, *Beiträge*, p. 31, 51; enfin, en dernier lieu,



Peut-être est-ce là aussi que se réunissaient les confréries religieuses de l'endroit, ce qui ferait de ces οἶκος comme des sacristies (1). Il est ~~difficile~~ difficile de bien préciser le sens architectural du mot orig. dans l'~~inscription~~ ~~(2)~~.

pour l'histoire du mot, Poland, Gesch. d. griech. Vereinswesen, p. 461 et suiv. Le sens est ici évidemment religieux. Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une sorte de vais. réduit à la cella et abritant une statue de culte, comme dans les inscriptions de Thir. bi (I G, VII, 2233) et d'Égina (I G, IV, 5; Furtwaengler, Egina, p. 2, 401; Frankel, Rhein. Mus., 1902, p. 125, 252, 543; cf. aussi Majuri, Rom. Mitt., XXXI (1910), p. 787, 205; Langenori, ibid., p. 206, 222).

Au sens de ~~bat~~ bâtiment destiné à la conservation des objets du culte, on connaît l'οἶκος de l'Héraion de Samos (cf. Koehler, Ath. Mitt., VII (1882), p. 374; Ch. Michel, 832); et celui de l'Héraion d'Arkésiné (I G, XII, 7, 17; cf. Delamarre, Rev. ét. gr., 1903, p. 160).

(1) Tels sont, en des genres un peu différents, beaucoup des ιεροὶ οἶκος qui nous sont connus par les textes; (cf. le ιεροὶ οἶκος de Chios, Dittenberger, Syll.<sup>2</sup> 571, l. 14; autres exemples ibid., n° 439, l. 20; n° 587, l. 24; Wilhelm, l. l., p. 51). Les bâtiments de ce type ont été



inscription (1).

Nous donnons ci-après deux épitaphes inédites:

~~78~~ I. Chez Georgios Karamalis. Petite stèle de marbre blanc, maçonnée dans une salle de maison privée (2). Haut., 0<sup>m</sup>29; long., 0<sup>m</sup>24; prof. du champ sculpté: 0<sup>m</sup>02. Partie supérieure brisée; fronton disparu.

Un jeune homme, dont la tête et les épaules manquent, vêtu d'un himation à plis lourdement dessinés, tient de la main gauche un objet ovale, peut-être un pain, vers lequel se dresse un animal au museau affilé et aux longues oreilles qui semble un chien (3). De la main droite, le personnage répand des grains, que mange à terre un petit animal domestique. Technique grossière. Au dessous, une inscription. Haut. des lettres: 6<sup>m</sup>015. Signatures: ΗΣ; Υ à branches courbes; Σ à quatre branches; omega lunaire. Interponction.

Υγιος· ναι Νειν Γεγρα[ω].

Γερωι· πρηνις· χαίρει.

Il n'y a pas lieu d'insister sur l'omission de l'iota adscript au datif singulier masculin. Νειν est l'équivalent de Νιν (4). Les noms Υγιος et Γεγρας sont connus par ailleurs (5).

retrouvés dans les fouilles; tels l'όνος dit des Ναρξίους, à Delos, et l'όνος anonyme de Πριήνη. Wiegand. Schrader, Priene, p. 172 sq.



II Au Konak de Maïtas, — depuis, au Musée de Constantinople (5), salle des stèles, n° 2337 (fig. 5).

Stèle funéraire de marbre blanc, en forme de nais de provenance incertaine (Iestas?).

Haut., 0<sup>m</sup>86; larg., 0<sup>m</sup>405 au fronton; prof. du choanp sculpté, 0<sup>m</sup>05 à 0<sup>m</sup>08; ép., 0<sup>m</sup>13 à 0<sup>m</sup>15.

(1) On comparera, outre les pylônes à blaus, le pylône mentionné dans un des sanctuaires égyptiens de Délos, BCH, VI (1882), p. 322, n° 11, 1. 3.

(2) Trouvée sur place.

(3) Cf. Kalinka, l. l., n° 282, 285, 341, 344.

(4) Cf. p. 282, n° 1.

AKAΔHMIA



ΑΘΗΝΑΙΩΝ

(5) L'Ἡῖρος d'une inscription de Dumont, Inscr. n° 72; 1. 2, doit être probablement corrigé en Ἰῖρος de prénomène de transformation d'i en eu est le même que pour Nium. Tiptarōs figure comme seul nom connu dans une liste de noms thraces publiée par Kalinka, l. l., p. 158, n° 146.

(6) La stèle a été transportée sur nos indications.

Antes brisées; fronton orné d'acroteres et d'un disque dans le tympan: haut., 0<sup>m</sup>20. Sous le choanp, directement au dessous du fronton, registre d'accessoirs divers, aujourd'hui fort usés, parmi lesquels on reconnaît, à gauche de la tête de l'homme, un cas-



que à bombe sphérique avec visière et courbe. nuques  
entre les personnages, une cuirasse et une corbeille  
de jonc; enfin, à droite de la tête de la femme, u-  
ne jarre à couvercle conique et une sorte de stigil<sup>(1)</sup>.

Au dessous, deux personnages dont les têtes vien-  
nent se détacher en relief sur la frise des accessoires;  
à gauche, jeune homme aux cheveux bouclés, vêtu



du chiton et enveloppé d'un  
himation ample; la main droite  
pose sur la poignée d'une o-  
bre courte, engainée dans un  
fourreau; la gauche rassemble  
les pans du manteau; à côté, une  
femme, écartant de la main gau-  
che sa Kalfittra, serrant contre  
elle son himation du bras droit;  
la tête est biséc. Entre les deux  
personnages, petite servante mar-  
chant vers la droite et portant u-  
ne cassette.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΔΟΗΝΩΝ

Fig. 5.

L'inscription, divisée en deux par-  
ties, occupe le dessous du fronton et le bas de la stèle;  
haut. des lettres, ligne 1 jusqu'à Δαίω; 0<sup>m</sup> 017; à la  
suite, 0<sup>m</sup> 02; ligne 2: 0<sup>m</sup> 017; 1.3 et 4 (au dessous du  
relief), 0<sup>m</sup> 021. Apices. Σ à quatre branches, Υ à



branches courbes.

Au dessus du relief:

Σαίτο[us] Σοῦρος. Δαίς Αουγυνοῦδο[v]

[X]αῖρ.

Au bas de la stèle, au dessous de la femme:

-----] γυνὴ δὲ Ἀγλαῖδος  
τῶν Σαῶν.

La frise d'objets divers, en arrière de la tête des personnages, n'est qu'une modification provinciale d'un décor qu'on trouve assez souvent sur les stèles funéraires gréco-romaines. Originellement, les casques et cuirasses étaient placés sur les entablures de la fausse frise du fronton, à l'imitation des accessoires réels dont se vante l'entablement de certains édifices<sup>(1)</sup>.

Le type des personnages sur la stèle de Madytos est encore assez proche des modèles hellénistiques, consacrés

(1) Cf. pour exemples de ces stèles, Athènes, Mus. nat., n° 1317: provenance Rhénée; du Musée de Séle, un banquet funéraire, cf. BCH, XXX (1906), p. 651, fig. 4; un autre, autrefois à Samos, est reproduit par Tournefort, Voyage du Levant, I, Lettre X, p. 169; on comparera à la stèle de Madytos, pour la disposition des accessoires, la stèle n° 202 du Musée de Constantinople.



par la statuaire funéraire et dérivés du grand art (1).

Il est possible que la stèle ait primitivement porté deux noms seulement, et ait été consacrée à Laïouos et à sa fille, femme d'Alexandros (2). C'est ce que laisserait croire le libellé de l'inscription placée au dessus de la stèle (3). D'autre part, le nom Λαῖος Αουγνοῖδου est gravé en caractères plus hauts, et resserrés vers la fin.

Dans l'état actuel, χάρη ne semble pouvoir s'appliquer qu'au nouveau venu.

Les deux personnages thraces sont intéressants: Λαῖος semble être le premier exemple d'un nom dont l'existence était impliquée par celle de composés comme Λαγοῖτρα.

AKAΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

(1) On rapprochera très justement du type de la femme de la statue de la déesse Αφροδίτη (B. G. H., t. XXVI (1907), p. 415, fig. 9), qui pourrait être comparée à l'aide des modèles dérivés fournis par les stèles, cf. à ce sujet, une stèle inédite du Musée de Mykonos, trouvée à Rhénée, avec inscription:

E.....ερατ.....| Λαοδίου(σα) χροῖν(χαίρε) (sans numéro); cf. encore une stèle du Mus. Nat. d'Athènes, provenant de Syra ou de Rhénée, n° 1156.

(2) (cf. Kalinka, l. l., n° 283, p. 228).

Νοῦ]μνιος Διορυτοῦ νικῆτος τοῦ Γαυρίου  
 γυνὴ δ' ἐ αὐτοῦ Ἄμα Ξεῖνδρου θυγαῖτηρ, χαίρει[ε].  
 (3) Avec les deux noms, on attendrait χαίρεις.



2<sup>1</sup>, Δαγνάρης(1) On connaissait aussi des formes légèrement différentes comme Δόγης(2).

Μολότος est, vu l'alternance bien connue des dialectes en Thrace, à rapprocher de Μολότος, nom d'un roi des Odrises, au V<sup>e</sup> siècle(3).

Nous signalerons enfin deux bas-reliefs anépigraphes:

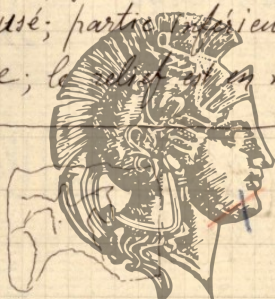
↓ Fragment d'une stèle en marbre blanc, encastree dans un mur, maison de Konstantinos Gazaki.

Haut., 0<sup>m</sup>.42, larg., 0<sup>m</sup>.49 (fig. 6).

Fronton triangulaire usé; partie inférieure disparue; fissure en bas à droite; le relief est en médiocre état.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Fig. 6.



ΑΘΗΝΩΝ

À gauche  
un cavalier  
tourné vers  
la droite; man-  
teau flottant,  
à trois plis;

(1) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.

(2) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.; Dumont-Homolle, Mél., Indices, ibid.; G. H. Mordtmann, Rev. arch., 1878, II, p. 295; CIL, II, n° 2984. Sur les formes Δόγης, Δόγης, Dolanus, Dolacius, cf. Tomaschek, d. alt. Thrakes, II, 2; Arch. épigr. Mitt., 1895, p. 116, 117; il faut sans doute corriger en Δαγίς le ΔΑΔΙΣ ΚΟΥΤΟΣ de l'inscr. de Kdikau. Arch. épigr. Mitt., 1884, p. 208.

(3) Cf. aussi Σαίλωρ, ville d'Illyrie (Pol. V, 108) les Σαράρχαι,



à droite, un arbre autour duquel s'enroule le serpent (1).

II Chez Demetrios Damianos. Fragment d'une grande stèle de marbre blanc, encastée dans un mur; haut, 0<sup>m</sup>42; larg., 0<sup>m</sup>39; prof. du relief, 0<sup>m</sup>07 (fig. 7).

A gauche, une femme assise, enveloppée dans un himation, la tête recouverte de la kalyptra. Elle est assise sur un siège dont les accoudoirs sont soutenus par des montants sculptés; de la la main gauche, elle écarte son



Fig. 7.

voile; elle tend la main droite à un homme debout devant elle, enveloppé d'un himation, et portant dans la main gauche un rouleau.

Le relief est brisé

de tous côtés; les figures ont beaucoup souffert.

(1) Les exemples analogues sont trop nombreux pour qu'on songe à les rappeler ici; cf. pour les stèles thraces, les relevés de Homolle, dans la M<sup>é</sup>t. Dumont-Homolle, p. 513, note 3; on pourrait ajouter beaucoup encore; cf. Kalinka, l.c., p. 230, 231, 232, 263, 270; Mus. Belge,